

PCF Saint-Quentin-Corinne Bécourt

Le 27 mai 2025

Mesdames, messieurs,

Chers amis et camarades,

Bienvenus à tous pour notre dernier hommage à Serge qui nous a quitté ce 20 mai 2025 à l'âge de 75 ans.

Voilà Serge, ce que je ne voulais pas, J'y suis installée de mon ordinateur pour préparer ces derniers mots.

Vous m'en excuserez tous, mais il me sera difficile de séparer la

politique du personnel, pour moi cela ne faisait qu'un mais certains d'entre vous ne le connaissez peut-être pas sous ces aspects.

Nous étions un peu préparés, la maladie que tu combattais depuis plusieurs années, avait évolué et fait ses dégâts, mais tu as essayé de la contredire jusqu'au bout.

Je ne peux m'empêcher de penser à tes fidèles amis, Claude et Jean-Luc, William, qui un soir pour rire avaient fait ton horizon funèbre à la section. Tu t'es bien moqué en disant : c'est

moi qui ferais la vôtre et tu as tenu parole.

Tes derniers jours ont été très difficiles pour toi avant tout, mais aussi pour nous, pour tous les copains qui allaient te voir.

Tu aimais tellement la vie, les camarades, la section du parti... une deuxième famille, si ce n'est la 1 ère.

À ton retour à la maison, tu m'as dit ; Corinne, ne dis rien aux copains, je vais leur faire une surprise et venir au 22. J'avoue, vu ta détermination et la

peur de te perdre, j'y ai cru un peu. Tu n'en pas eu la force

Tous ici, unis et rassemblés, une dernière fois pour Serge, nous avons le cœur qui saigne. Tu laisses un immense vide.

Si je reviens sur ton histoire,

Fils d'une famille ouvrière, très modeste, né en 1950 au lendemain de la guerre, la vie n'était pas simple et il fallait se nourrir, vous me direz, ce qui est encore le cas aujourd'hui.

A l'époque, on pouvait encore faire crédit au magasin du coin, c'est toi

enfant qui faisait la démarche, tu nous racontais toujours : « Maman payera demain », cela t'avait laissé une grande marque, tu as tout fait dans ta vie pour ne plus jamais avoir à vivre ça.

C'est de là que t'ai venu l'intérêt pour les finances et particulièrement celle du parti quand tu as adhéré et où tu seras trésorier pendant plus de 40 ans.

Fidèle à tes pratiques, nous organiserons une collecte.

Beaucoup ici se rappellerons, des travaux, des factures, sa maison le 22, les campagnes, c'était un mécanisme bien rodé ou tu étais maître absolu, tu allais nous voir les uns et les autres, « c'est pour le PARTI » en disant ; « Que ça ? ». L'ancienne école, la meilleure.

Jeune homme à ta majorité, excusez-moi si je n'ai pas les dates exactes, tu as eu une grande admiration pour le Général De Gaulle sur un aspect essentielle pour toi, les questions sociales.

Cela servait parfois à te moquer gentiment, tu le savais, mais nous savions tous que cet attrait avait été basé surtout finalement sur ta préoccupation des autres, celle de la classe ouvrière.

C'est dans cet objectif que tu adhéreras dans les années 70 au parti et ne nous quittera jamais, plus de 50 ans de luttes à nos côtés.

Très vite, tu pris ta place dans toutes les instances, tu es le membre du comité départemental qui a eu le plus long mandat, jusqu'à notre départ involontaire de la Fédération,

encore aujourd'hui, même malade, tu étais au secrétariat et au bureau de section.

Tes analyses politiques étaient d'un haut niveau, avec en préoccupation première : le droit à se loger, se vêtir, se nourrir, se soigner et apprendre nous rassemblait. Les débats avec toi étaient riches, et même si tu étais têtu comme une mule, tu savais écouter.

Merci mon Serge, ho que oui, merci pour tout ce que tu as apporté, pour ton soutien indéfectible dans les moments les plus difficiles, tu m'as

toujours soutenue, j'ai toujours pu compter sur toi.

Tu le faisais pour moi bien sûr, pour la grande amitié qui nous unissait, mais aussi pour le respect que tu avais de la fonction de secrétaire de section.

Notre amitié était indestructible, nous allions dans le même sens.

Je ne peux m'empêcher de penser à nos congrès nationaux, avec un grand sourire, **le ROI des suppléants**, tu arrivais à participer à tous. C'est toi avec Claude qui m'a

fait découvrir mon 1^{er} en 1993 à Paris.

Tu avais ta tactique, le secrétariat de section était dans la délégation départementale, mais il était bien de faire participer des nouveaux, tu poussais même à dire, « je laisse ma place, mais vous me mettais 1^{er} suppléant ».

Évidemment, il y avait un désistement de dernière minute et tu arrivais à tes fins, tu allais au congrès. **Quand tu avais décidé quelque chose, tu ne lâchais pas.**

Pendant toutes ses années, tu as connu et accompagné avec une grande solidité politique, tous les secrétaires de section du Parti, sur toutes nos positions, notre ligne, même si parfois, tu t'amusais comme tu le disais à faire « du coucou beuh »

Tu es notre histoire,

Tu ne cherchais jamais les honneurs et les tralalas, tu remplissais ton rôle de militant communiste sans défaillir, dans une honnêteté intellectuelle inimaginable.

Ces dernières années, malgré l'âge et la maladie, lors des campagnes, tu t'occupais avec Marcelle ta fidèle amie, des collages et distributions dans le canton de Vermand . Ne pas participer à une campagne aurait été un arrache cœur pour toi.

Ne plus aller à la fête de l'Huma pour toi a été terrible, qu'est-ce que tu l'aimais, ces retrouvailles avec tous les communistes de France à Paris.

On avait voulu t'emmener encore l'année dernière, juste pour une journée, mais cela était impossible.

Toi ce qui tu aimais et a fait pendant plus de 50 ans, c'est le montage, le démontage.

En réalité, ce n'est pas tout à fait, tu faisais les courses, Christian rôlé après toi, mais où EST-IL encore.

Tu as participé grandement au renouveau de notre stand, en éloignant tous les risques financiers, mais aussi en chantant et dansant tous les soirs avec la nouvelle génération qui arrivait, entre Mano solo, Riquita, Piaf et poulailler-Song.

Cette jeunesse, tu savais l'écouter, tu savais faire avec eux. Beaucoup finalement ici, on grandit avec toi.

La fête des Libertés, en 2024 tu gérais encore les caisses, tu grognais, tu ne les aurais pas lâchés pour rien au monde.

C'était aussi un point fort de ta vie. Jamais à aucune occasion, tu n'aurais manqué cette fête.

Cette année, nous penserons fortement à toi. Nous prendrons un temps pour aller déposer sur le caveau familial, là où tu devais

reposer, une plaque avec ton nom pour ceux qui veulent aller se recueillir.

Derrière toute ton action, derrière la politique, c'est une famille que tu avais trouvée aussi et une maison. Celle du 22, que tu as chéri, entretenu avec les camarades.

Ta vie, tu l'avais aussi équilibré avec tes copains, le café du coin, les boîtes, car ho, que oui, qu'est-ce que tu aimais danser et chanter et surtout bien manger.

Tout au long ces derniers mois, ils n'ont pas été absent tes amis, Claudine qui passait tous les 2 jours, Fred qui t'accompagnera et toute ta petite cour prête à faire tous tes caprices.

Ta Marcelle aussi qui était là à chaque fois, votre amitié était d'une solidité sans faille.

C'était bien une quinzaine de camarades qui gravitaient autour de toi, pour t'amener des petits plats et, tu étais tellement content, des visites, des dégustations,

Mais aussi, tu faisais des économies. Tu me disais « chuttt » en souriant, personne ne sera choqué par ça ici, tous, nous le savions. C'était notre Sergio.

Pour les dirigeants que j'ai connus, que ce soit Claude, Jean-Luc, William, Popo, Nanard, Denise et j'en oublie, tous sans exception, comme Serge, ils se sont battus pour la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, et tous avaient au cœur la solidarité, la fraternité et une grande préoccupation des plus

pauvres, de ceux qui n'ont plus rien ou pas grand-chose.

Fidèles à leur engagement dans leurs actes quotidiens, loin des politiques politiciennes ILS ÉTAIENT COMMUNISTES.

C'est avec eux que j'ai appris, c'est avec toi que j'ai appris, comme de nombreux camarades ici.

L'histoire de notre section à Saint-Quentin, celle qui a résisté à toutes les tempêtes, qui aujourd'hui encore continue à se déployer, s'est faite avec eux et avec toi.

D'ailleurs au fil des années, tu n'as jamais perdu ton sens inné de représentant de la classe ouvrière, de ton combat contre le capitalisme et contre l'Europe capitaliste.

Avec notre camarade Manu, (Emmanuel Dang tran) tu avais pris toute ta place dans notre réseau national : Avec, sans ou contre la direction nationale, Vive le PCF « reconstruisons le Parti de classe ».

Chaque année, tu participais à notre rencontre nationale, un Tour de France des départements, les débats étaient percutants et

souvent, tu finissais très tard dans la nuit les discussions avec Manu.

Tu avais aussi la main verte, jardinier une grande partie de ta vie, tu aimais temps la nature, tu la comprenais, la bichonnais, les fleurs, faire notre jardin aux uns et aux autres, c'était une passion, les étoiles l'étaient aussi.

L'histoire, les livres étaient également ton monde, autodidacte, tu étais un homme de grande culture.

Tu fis aussi après quelques années dans l'agriculture, une carrière irréprochable comme employé municipal aux espaces vert pendant 37 ans.

Ton dos abimé, malade, tu seras reclassé à l'imprimerie pour effectuer les revues de presse, place de l'hôtel de ville.

Petite anecdote.

Du coup ton petit bureau était devenu le matin au café, une forme de rendez-vous, Jean-Luc, à l'époque secrétaire de section, y

passait pour pouvoir lire la presse gratuitement, Nathalie aussi.

Pris en flagrant délit, tu seras interrogé par la hiérarchie et Jean-Luc aussi, qui répondra « **J'ai vu de la lumière, je suis entrée.** » Résultat, tu finiras ta carrière en imprimerie à Henri Dunant, loin du centre-ville.

LE PARTI et la CGT prenaient une grande place dans ta vie, je laisserai à notre camarade Alice Gorlier, secrétaire générale de l'union local CGT de Saint-Quentin, le soin de venir aussi sur son engagement

syndical, tu marchais sur ses deux jambes, le PCF pour la vision politique et la CGT dans les entreprises, pour mener les luttes et défendre tes collègues.

Serge, nous continuons, pour ceux d'hier parti au combat, ceux qui ont laissé leur vie dans la résistance, garants de notre histoire, et pour ceux d'aujourd'hui et de demain, ceux-là qu'on 'appellent la classe ouvrière. Nous ne sommes qu'UN.

Au nom de tous tes amis et camarades réunis ici ce soir, au nom

du Parti Communiste Français, nous te disons,

Bon vent Serge, et on ne sait jamais, si tu croises les camarades, dis tout notre amour à la fine équipe et racontez-vous les « peau de bête ».

Le nom d'une rue à Saint-Quentin à votre effigie indirectement, si cela n'est pas une légende et même si c'est celle d'un nom de prêtre, vous le valiez bien.

Au revoir Serge, on t'aime !